



INDICATIONS ET EVIDENCES D'UNE COREGENCE ENTRE AMEN-HOTEP III ET AMEN-HOTEP IV DANS LA NECROPOLE THEBAINE.

Por el Dr. Francisco Martín Valentin.
Egiptólogo,
Director del Instituto de Estudios del Antiguo Egipto.
Ponencia presentada durante el VII Congreso Internacional de
Egiptólogos.
Cambridge, 1995.

Dans les dernières années, les spécialistes ont traité la possibilité de l'existence d'une corégence entre Amenhotep III et son fils Amenhotep IV, sans cependant avoir réglé cette affaire et beaucoup moins l'avoir résolue, soit en se déclarant pour ou contre la théorie [1]. Du moment où Pendlebury préconisa l'existence de cette corégence entre les deux souverains [2] en s'appuyant sur la première proposition réalisée à cet effet par Norman de Garis Davies [3], la polémique a été constante, en sorte que nous pouvons dire que cette question constitue une véritable ligne de partage qui sépare les spécialistes dans des positions opposées en ce qui concerne ce sujet. Afin d'appuyer la thèse de l'existence de la corégence, les chercheurs se sont basés sur des différentes données archéologiques et des documents dont l'analyse n'a pas lieu maintenant. Entre eux, on a utilisé pour la première fois, l'analyse des diverses représentations existentes dans la nécropole thébaine réalisée par Cyril Aldred [4]. Cependant, ce ne fut que Claude Vandersleyen qui, grâce à son remarquable travail Les Deux Jeunesses d'Amenhotep III [5], recueillit les remarques des données apparues dans certaines tombes de la nécropole de Thèbes (TT 48, d'Amenemhat-Surero, TT 55, de Ramose, TT 57, de Khaemhat, TT 107, de Nefersekheru, et la TT 192, de Kheruef) pour les interpréter toutes ensemble afin d'en obtenir des données qui appuient l'existence de la corégence entre les deux souverains. Ses réflexions, fondées sur les styles artistiques des représentations pariétales des monuments datant du premier jubilé d'Amenhotep III ne s'étaient pas produites précédemment, sauf dans les travaux de W. Raymond Johnson auxquels le Professeur Vandersleyen fait allusion dans son article [6].

Le déroulement des remarques citées plus haut constituera le contenu de ce travail. Comme on verra plus tard, mes nombreuses visites à la nécropole thébaine [7] à la recherche d'éléments en concret qui permettent avaliser la thèse de la corégence ont été fructueuses.

La thèse proposée par moi est celle d'analyser d'une façon interreliée, les données offertes par la structure architectonique, les décorations pariétales et, finalement, les documents trouvés dans les tombes et les biographies de leur propriétaires afin de compléter l'horizon thébain de la dernière décennie du règne d'Amenhotep III (en recourant, dans les cas nécessaires, et pour appuyer la thèse de la corégence, à d'autres restes archéologiques), formuler une hypothèse structurée de la période thébaine du règne d'Amenhotep IV et, bref, remarquer les évidences et les indices



que ces tombes offrent pour confirmer ainsi l'existence de la contestée corégence entre père et fils. [8]

Dans la nécropole thébaine nous connaissons les suivantes tombes privées datant du règne d' Amenhotep III :

8, 46, 47, 48, 54, 57, 58, 78, 89, 90, 91, 102, 107, 116, 118, 126, 139, 161, 181, 192, 201, 226, 253, 257, 294, 295, 333, 334, 383, 402, A.24 et C.1.

Trente-deux en tout.

Datant du règne de son fils Amenhotep IV, et dans le même endroit, on en a trouvé les suivantes:

40, 55, 181, 188 et 192.

Cinq en tout.

Parmi elles, on a choisi les nro. 48, 55, 57 et 192 parce qu'elles recueillent des mentions directes ou indirectes des deux rois; possèdent des styles décoratifs très similaires, des textes et des représentations parallèles; et parce qu'on a poursuivi la mémoire de leur maîtres, qui en plus ont participé dans la célébration de, au moins, un des trois jubilés d'Amenhotep III.

TT n° 48.- Tombe d'Amenemhat, dit Surero [9]

La tombe est située dans le secteur de Khokha. Elle fut creusée en 1914-1915 par Davies pour le Metropolitan Museum de New York, quoique précédemment elle fut partiellement investiguée par Weigall. Pendant son travail, Davies vérifia quelques questions d'intérêt [10] que nous examinerons ensuite. D'abord, il faut souligner la découverte de " *Une délicate tête royale en granite noire, maltraitée mais encore digne, avait été jetée dans une fosse d'ordures (Pl. LXIV c,d). Je l'attribue provisoirement à Thotmes IV*". [11]. Évidemment, nous ne sommes pas d'accord avec l'attribution à Thutmosis IV du fragment du buste royal auquel on fait allusion. Nous serions plutôt portés à y reconnaître une oeuvre de la précoce iconographie d'Amenhotep IV. [12]

Davies remarque plus loin, "*Parmi les cadeaux royaux il y avait une amulette en verre bleu, possiblement avec le nom d' Amenophis IV*" [13]

Le propriétaire de la tombe

D'après Säve-Söderbergh, Surero vécut sous le règne d'Amenhotep III, le seul roi cité dans les inscriptions de la tombe, n'ayant pas du fondement pour appuyer la thèse qui soutient qu'il vécut sous le règne d'Amenhotep IV. [14] Cependant, il mentionne la thèse de L. Borchardt, en *Allerhand Kleinigkeiten* [15], d'après laquelle, la tombe recueille entre ses reliefs, une représentation (Pl. XXXVII) dans



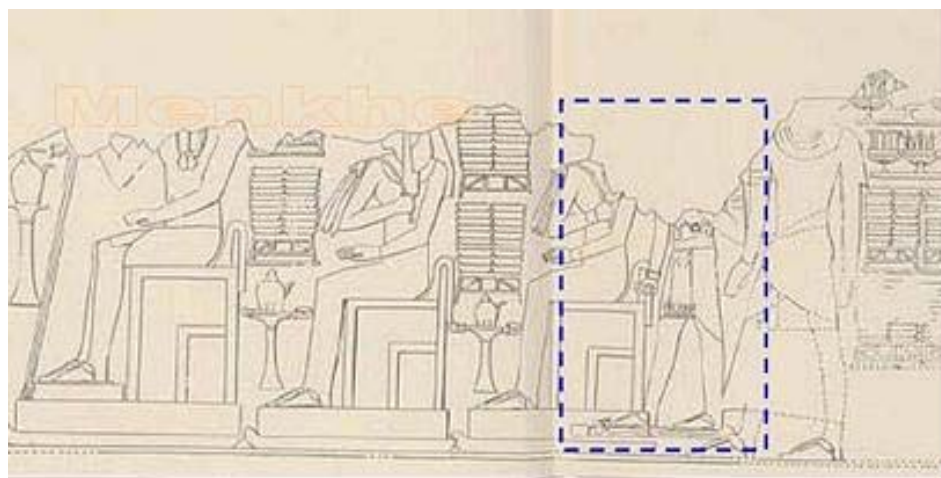
la procession de statues de la première salle, d'une statue "insérée postérieurement" dans le sujet décoratif original, qui pourrait représenter Amenhotep IV [16]. Le père de Surero fut Surveillant des troupeaux d'Amon, dit Itet-Taui, et la mère fut une Concubine Royale (*hkrt nswt*) dite Mut-Tuy. [17]

La position de Surero dans la Cour fut très importante. En fait, on croit que ce fut à cause du rôle joué par sa mère, étant donné que le père occupait un charge d'importance secondaire. Son frère Setau fut le 2ème prophète de Neith. Surero, au contraire, même s'il porta divers titres et charges [18], est surtout connu comme le "Chef Scribe" et "Grand Majordome Royal". Le premier de ces titres est celui qui apparaît dans les textes de Malkata, qui montrent la célébration du jubilé de l'an 30 d'Amenhotep III [19], ce qui d'autre part démontre sa présence dans cette célébration.

Surero jouit de la confiance d'Amenhotep III jusqu'à ce qu'il tomba en disgrâce, vers la fin du règne de ce monarque, ayant été remplacé dans ses fonctions par Amenofis, "Majordome Royal" à Menfis [20], un personnage qui avait des bonnes relations avec le Vizir du Sud, Ramosé, Maître de la TT 55 [21]

La décoration

Dans le hall, on peut trouver entre d'autres représentations le dit "Lieu de l'Audience" (Pl. XXX). Ce document est, possiblement, la spéciale clef d'union entre les monuments traités dans ce travail. Ils contiennent tous la représentation d'un pharaon coiffé de la couronne Kheperesh, assis dans un trône avec les sceptres heka et nehaha, sous une espèce de baldaquin dans un kiosque, sur une frise de cobras, avec les neuf arcs sur la base de la représentation, dans la partie inférieure de la scène. Le dieu bon dans sa plus grande gloire et splendeur, sans doute représenté au moment de recevoir l'hommage de ses courtisans les plus fidèles, lors de la célébration du premier jubilé de l'an 30 de son règne.





En face du souverain, montant par un gradin de deux marches, Surero agite le flabellum sur le roi et lui offre des colliers et plusieurs oeuvres d'art "réalisées conformément aux ordres de Sa Majesté".

Voici le texte de l'inscription de la présentation de cadeaux (Pl. XXXVI). Urk. IV, 1906, 18 et 1907, 1-6.

"1. Des oeuvres réalisées et placées devant le roi pour être vues par le dieu bon.

2. Des travaux parfaits comme Sa Majesté a ordonné et désiré de faire. Maintenant, le Maître des Deux Terres se plaint dans l'exécution de grands et magnifiques monuments. 3. La maison de Sa Majesté décorée avec electrum et toute sorte de poterie sans limite, étant plus nombreux de ce qu'on avait consigné dans les écrits.... 4.... colliers par le noble prince" [22]

Cette scène a été incorrectement interprétée par Säve-Söderbergh, qui pense que ce qu'on y voit est la représentation de "Les présents du nouvel an" [23]. Cependant, il y a une grande ressemblance avec la représentation du même motif avec une inscription identique dans la TT 192 qui, sans doute, représente la présentation de cadeaux au roi lors de son Jubilé (probablement le premier, malgré la date de l'an 37 qui apparaît dans l'inscription qui suit la représentation citée. [24]

Parmi les scènes qui décorent la tombe, à part celle qu'on a déjà examinée, il faut signaler, comme on a dit précédemment, la représentation d'une procession de statues traînées par un groupe d'hommes (Pl. XXXVII et XXXVIII). L'opération est dirigée par un officier qui peut être Surero (étant donné l'énorme ravage souffert par l'image comme conséquence de la poursuite à l'époque d'Akhenaten). [25]

La première statue représente Amenhotep III et, derrière elle, il y a deux statues de reine, une plus petite que l'autre. La dernière statue dans la première partie de la procession représente "un personnage royal" debout sur un nubien couché, proportionnelle à la dernière statue de reine citée plus haut. Ce qui est vraiment bizarre dans la représentation du personnage royal masculin, c'est qu'il apparaît comme une addition postérieure au dessin original de la procession, étant donné que le profil de sa figure est superposé d'une façon dérangée sur le reste des images qui l'entourent. [26] Il y a un parallèle de représentation de deux personnages royaux de différentes dimensions, comme dans le cas que nous sommes en train d'étudier, qui a été interprété comme les effigies d'Amenhotep III, suivi par Amenhotep IV, tous les deux avec les attributs royaux. [27]

Säve-Söderbergh, après avoir réfuté la thèse de Borchardt à l'appui d'une interprétation comme celle que nous avons déjà exposée, conclut, sans émettre un raisonnement solide, que " *Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas de raisons pour l'interpréter comme l'évidence de la contestée corégence entre Amenophis III et Amenophis IV, car ça n'a rien à voir avec le problème.*" [28]. Nous pensons, au contraire, qu'on peut et on doit interpréter cette scène comme l'évidence d'une représentation des effigies des deux monarques dans l'exercice mixte de la royauté, ayant ainsi ajouté l'effigie d'Amenhotep IV après avoir réalisé le dessin original de la décoration de la tombe.

La tombe de Surero fut détruite quand il tomba en disgrâce à l'époque d'Amenhotep III, mais même si cela est probable, ça ne justifie pas du tout la conclusion sur le



fait que les attaques à la tombe n'ont pas pu être réalisés par les adeptes d'Aten, comme S. Söderbergh veut nous faire croire pour délégitimer encore une fois la thèse de la corégence. [29]

Justement, l'existence de la corégence justifierait la poursuite de la mémoire des fonctionnaires qui participèrent dans la célébration du Jubilé de l'an 30 d'Amenhotep III, ayant effectué cette poursuite après la citée célébration, probablement après l'an 5 d'Amenhotep IV. [30]

TT n° 55.- Tombe de Ramosé [31]

Cette tombe constitue un des exemples les plus connus de l'art final de la XVIIIe dynastie. Elle fut découverte en 1879 par Villiers Stuart, dont elle prit le nom [32]. Elle fut magnifiquement restaurée par Sir Robert Mond, aux frais du Metropolitan Museum de New York. La publication de la tombe fut réalisée par Norman de Garis Davies aux frais de l' Egypt Exploration Society [33].

La tombe se trouve à mi-chemin entre le Ramesseum et la grande enceinte des tombeaux de Gurnah.

Le propriétaire de la tombe.

Ramosé vécut pendant la dernière partie du règne d' Amenhotep III et le commencement du règne d' Amenhotep IV. [34] Ses parents furent Neby, qui occupa des postes d'importance rattachés avec les bétails d'Amon et les greniers royaux, et Ipuia, dont on connaît le titre de "ornement de Hathor". Probablement, tous les deux provenaient du Nord. On ne sait pas s'il eut des enfants, et sa femme, Meri(t) Ptah, avait le titre de "Concubine Royale" (hkrt nswt) [35]. Ramosé était apparenté [36] à Amenhotep "Le Grand Majordome Royal de Menphis", qui remplaça Surero dans l'exercice de son charge quand celui-ci tomba en disgrâce.

Il fut aussi apparenté à Amenhotep, fils de Hapu, qui provenait aussi du Nord (de la ville d' Athribis dans le Delta) [37].

Nous ne savons pas beaucoup sur la carrière administrative de Ramosé à part l'énumération de ses titres [38]. Cependant, les plus remarquables peuvent être "Vizir", "Maire de Thèbes", "Dépositaire du Sceau du Roi du Nord", "Chef des Oeuvres des Grands Monuments", "Supérieur des divins prophètes de la Haute et Basse Egypte". Nous ne savons pas quand il exerça ces charges, ou si quelqu'un, ou même tous, lui furent décernés quand il était Vizir du Sud. Ce que ces titres indiquent était la préminente situation de Ramosé dans la cour de Amenhotep III.

Afin de déterminer la date dans laquelle Ramosé exerça le charge de Vizir du Sud, il faut considérer que, apparemment, il succéda à Ptahmose [39], Grand Prêtre d'Amon, qui, comme nous savons bien, avait le Vizirat du Sud avant l'an 30 d'Amenhotep III. Il est très probable que, vers l'an 28 d'Amenhotep III, Ptahmose eût laissé son charge pour y laisser entrer un autre homme plus approprié aux besoins de ces



temps: Ramosé. Comme Davies indique, probablement la construction de la tombe commença " *quand Ramosé arriva au Vizirat, dans le dernier ou derniers ans du règne, une date dans laquelle Amenofis IV était possiblement associé à son père comme corégent*" [40]

Ramosé collabora très activement dans les célébrations du premier Jubilé d'Amenhotep III en l'an 30, car nous savons qu'il offre au roi des chopes pour cette fête [41]. Apparemment, d'après Aldred [42], il participa dans l'inauguration du Temple de Soleb, consacré à sa propre déification par Amenhotep III. Nous n'avons aucun document relatif à Ramosé postérieur à l'an 30. Cependant, nous savons qu'en l'an 31, il exerça son charge comme Vizir, Amenhotep [43]. On peut déduire sa mort et son effondrement à partir de l'état d'exécution partielle du projet décoratif que nous analyserons ensuite. [44]

La décoration

Les murs Sud, Est et Ouest de la salle principale sont décorés, ainsi que les linteaux et les jambas d'entrée, et ceux d'accès à la soi-disant "chambre intérieure", tandis que le mur nord n'est pas décoré.

Dans le mur Sud il faut souligner le motif de la procession funéraire et l'enterrement qui se déroule en direction est-ouest, une reproduction très évidente du rituel funéraire pour toute l'éternité. Au bout du registre supérieur des deux où l'on développe les motifs de ce mur, il y a une curieuse représentation des quatre Chefs des Prophètes d'Amon, parmi lesquels on trouve à la fin, détaché du reste, le Quatrième Prophète d'Amon, Sa-Mut (s3 Mwt) [45]. On spéculer sur la possibilité que Sa-Mut soit parent de Ramosé ou, alternativement, de Yuya, le père de la reine Tiy. [46] En l'an 30 d'Amenhotep III, Sa-Mut était le quatrième Prophète d'Amon, en devenant Deuxième Prophète d'Amon en l'an 34, dans le deuxième Jubilé d'Amenhotep III. Sous le règne d'Akhenaten (après l'an 6), il renonça à ses charges sacerdotales dans le clergé d'Amon. Aldred pense [47] que ce personnage fut le directeur de la construction de la tombe et qu'il ne put pas la finir, car Ramosé mourut en l'an 30/31 du règne d'Amenhotep III. Si l'on calcule que la construction put durer environ deux ans et que les oeuvres commencèrent lors de la nomination de Ramosé comme Vizir du Sud, on pourrait dater cet événement en l'an 28 d'Amenhotep III. Cette réflexion est très importante si nous considérons la présence des représentations d'Amenhotep IV dans le mur ouest de la tombe. Cela veut dire que, dans un délai de deux ans (à partir de l'an 28 d'Amenhotep III) et sans être encore mort le roi, Amenhotep IV était aussi intronisé. Voilà pourquoi l'évidence d'une corégence est très claire à partir de cette donnée. [48]

Dans le mur Est il faut souligner la scène des chanteurs masculins entonnant un hymne d'offrande pour Amenhotep III, dont le texte [49] signale l'évidence philologique qui montre qu'il s'adresse au roi, encore vivant, pour lui garantir "l'éternité". L'inscription complète est la suivante:

Urk. IV, 1778, 8-9

"Il fait que Neb Maet Re, doué de vie, perdure. Il fait son temps de vie pour l'unir à l'éternité et ses ans (de vie) pour les unir à des cents de milles (ans de vie)."



La fête dans la maison de l'éternité se déroule dans deux registres. L'inférieur représente, à gauche du spectateur, et en premier lieu, un certain Keshy "Chef des Chasseurs d'Amon", près de lui, il y a un personnage sans nom, et devant les deux, on a représenté un officier de cavalerie appelé Maya, près de son épouse Ur-el. Devant ceux-ci, il y a les parents de Ramosé, d'abord la mère Ipuia, et après Neby, le père. Le couple suivant est composé par Amenhotep (cousin germain ou demi-frère de Ramosé), et son épouse May. Amenhotep était un des fonctionnaires les plus importants dans la cour d'Amenhotep III. Il est représenté portant le sceptre de commande *hrp* et l'or de la récompense sous la forme d'une double rangée de colliers shebyu autour du cou [50]. Le registre supérieur du banquet funéraire inclut la représentation des invités devant le défunt, son épouse et ses parents. Sous la chaise de Ramosé, on peut voir le profil détruit d'une oie qui a été objet de poursuite, car ce palmipède était une des représentations zoomorphiques du dieu Amon. Ce registre supérieur a conservé une image très intéressante d'un autre personnage à cette époque. Il s'agit d'Amenhotep fils de Hapu, qui joua un rôle vraiment important dans le règne d'Amenhotep III. L'inscription en fait une spéciale allusion

"Son frère (?), [51] le noble prince, premier ami parmi les amis, grand devant les Administrateur du Sud et du Nord, Gouvernant des recrues, Amenhotep Justifié dans la nécropole [52].

La décoration de cette partie de la tombe reste, donc, fixée sans trop de doutes, dans la période de l'an 30/31 d'Amenhotep III (car nous savons que Amenhotep, fils de Hapu était décédé et grâce à la stèle B.M.138 nous connaissons que cela arriva avant l'an 31 [53]). Par conséquent, et étant donné que Ramosé disparut après l'an 30 (son dernier document daté est à l'occasion du premier Jubilé du roi [54]), il est évident que les scènes de la tombe que nous analyserons plus tard, et qui représentent Amenhotep IV en qualité de roi intronisé, ne purent pas se faire neuf ans plus tard (ce qui est la période de temps nécessaire pour que le règne d'Amenhotep III finisse et son fils monte sur le trône après la mort du père), mais dans l'an 30/31 d'Amenhotep III, puisque ces scènes sont inachevées. Cela implique forcément l'admission de la corégence entre les deux monarques, ou tout autrement, l'inévitable raccourcissement du règne d'Amenhotep III contre n'importe quelle évidence archéologique [55]

Nous examinerons ensuite les données qui nous intéressent pour ce travail, lesquelles demeurent dans le mur Ouest de la Salle. A l'extrême sud du mur, il y a une scène où quatre figures inachevées de Ramosé (une sorte de représentation en mouvement) offrent des bouquets de fleurs (symbole de la triade thébaine) au roi Amenhotep IV, assis dans son trône sous baldaquin, dans un kiosque et avec la représentation des neuf arcs dans sa base [56]. Derrière le monarque, la déesse Maat lui assure une durée infinie. On nous offre encore la représentation du "Lieu de l'Audience", que nous voyions en examinant la décoration de la tombe d'Amenemhat Surero (TT48) [57], mais dans cette occasion, le nom du monarque représenté est celui d'Amenhotep IV. Le style de l'image, l'iconographie utilisée, la technique, sont exactement les mêmes que ceux des images identiques des TT 48, 57 et 192. On dirait qu'on contemple le roi Amenhotep III que nous voyons dans ces tombes lors de la "Grande Audience" offerte à ses courtisans en l'an 30, pendant la célébration de son premier Jubilé



Nous sommes tentés à penser qu' au début, on aurait pu concevoir cette représentation pour montrer le père dans sa fête jubilaire mais, par des raisons que nous ne connaissons pas, on a fini par montrer le fils couronné et régnant. En tout cas, d'après ce que nous avons dit ci-dessus, nous devons dater cette image autour de l'an 30/31 d'Amenhotep III. Il y apparaît encore une fois, l'indication de la corégence comme une explication cohérente pour admettre l'existence de cette étrange image du jeune roi si nous considérons les rares parallèles de cette iconographie que nous connaissons dans le règne d'Amenhotep IV. [58]

La décoration nous donne encore des informations. Après cette représentation, elle s'oeuvre dans le mur la porte qui donne accès à une chambre intérieure anépigraphique. Dans le linteau, on voit le défunt en adorant deux des noms d'un pharaon (ou peut-être de deux pharaons). Il s'agit des noms de Horus nub et Nebty, séparés par le disque solaire. La scène se revient aux deux côtés du disque. Étant donné l'état de destruction de la scène, on ne peut pas savoir avec certitude s'il s'agit des noms d'Amenhotep III et de son fils, ou seulement de l'un d'entre eux [59]

Cette décoration fut la dernière dans la salle réalisée dans le style classique qui prédomine dans le règne d'Amenhotep III. De l'autre côté de la porte, on voit la rupture stylistique, et il apparaît un nouvel événement historique: Amenhotep IV dans la fenêtre des apparitions du Gemet Pa Iten de Karnak avec Nefertity et le disque solaire avec les rayons terminés en des mains [60]; les deux sont représentés dans le style nouveau qui sera caractéristique du monde d' Amarna. Probablement, par les raisons expliquées ci-dessus, on a dû sculpter et dessiner ces scènes à la fin de l'an 30 d'Amenhotep III mais, ce qu'elles nous montrent est probablement une partie de la célébration du Jubilé à Aten célébré par Amenhotep IV en l'an 2/3 de son règne [61]. De cette façon, nous pouvons trouver la première coïncidence documentaire des dates équivalentes pour les deux règnes: Le premier Jubilé d'Amenhotep III (l'an de son règne) correspond avec le Jubilé d'Aten en Karnak (an 2/3 d'Amenhotep IV)

TT n° 57.- Tombe de Khaemhat [62] dit Mahu.

La tombe est située dans la nécropole de Sheikh Abd el Gurnah, très près de celle de Ramosé. Elle fut découverte par Lloyd en 1842, et Victor Loret et Robert Mond y travaillèrent en l'an 1903.

Le Propriétaire de la tombe.

Khaemhat vécut sous le règne d'Amenhotep III et exerça les charges de "Scribe Royal" et "Contrôleur des Greniers de l'Haute et Basse Egypte". Son père fut le "Contrôleur des maisons de l'Or et de l'Argent" et il s'appela Imhotep, tandis que sa mère s'appela Tiy. L'épouse de Khaemhat s'appelait aussi Tiy

Ce personnage n'occupait pas le premier niveau hiérarchique du reste des courtisans dont les tombes sont objet de cet étude (malgré l'importance du charge qu'il exerçait), et en fait, on remarque une inférieure qualité dans la supérieure catégorie de la décoration des tombes de cette période, due sans doute au différent



niveau de nôtre homme dans la cour. On peut se demander si le souvenir de Khaemhat fut vraiment poursuivi, quoique la tombe présente des signes de destruction des reliefs et des inscriptions. Il participa dans les trois fêtes jubilaires d'Amenhotep III, car on a trouvé à Malkata des sceaux de jarres avec ses titres et son nom rapportés aux ans 34 et 362[63], tandis que pour la célébration de l'an 30 nous disposons de l'inscription de la scène de récompense des fonctionnaires [64]. Il joua le rôle de "Prêtre de Anubis" dans les dramatisations des festivals Sed du roi.

Probablement, il fut écarté de ses fonctions après le Heb Sed de l'an 37 d'Amenhotep III, car après cette date, nous ne connaissons pas de documents rapportés à notre personnage.

La décoration

La tombe a toutes les caractéristiques stylistiques des autres tombes étudiées plus haut. Sûrement, elle dût faire partie du programme constructif d'Amenhotep III lors de ses fêtes jubilaires. Du point de vue de cet étude, il faut souligner les représentations de la présentation des récoltes et [65] des bétails à Amenhotep III, et la récompense aux fonctionnaires [66], qui disent le suivant:

Urk. IV, 1841, 6-16

"L'apparition du Roi sur le Grand Trône pour recevoir les rapports de la récolte de l'Haute et Basse Egypte.

En communiquant le rapport de la récolte de l'Ahute et Basse Egypte en présence du Roi avec la perception des impôts de la Crue du Nil pour la première Fête Sed de sa Majesté par les Majordomes des propriétés du Pharaon, Vie, Santé et Force, avec les directeurs de l'Haute et Basse Egypte, en commençant par ce pays de Kush jusqu'à les lointaines frontières de Naharin.

Total perçu: des millions, des cents de milles, des dizaines de milles, des milles et des cents".

Urk. 1842, 1-6.

"L'apparition du Roi sur le Grand Trône pour récompenser les Administrateurs de l'Haute et Basse Egypte."

"La récompense des majordomes des propriétés du Pharaon, Vie, Santé et Force, avec les administrateurs de l'Haute et Basse Egypte après que le Contrôleur des Greniers ait dit qu'ils avaient produit un excédent dans leur récolte de l'an 30".

Encore une fois, nous sommes en présence du célèbre "Lieu de l'Audience" que nous avons déjà vu représenté dans les tombes examinées précédemment. Le roi apparaît coiffé de la couronne Kheperesh, assis sur un trône, avec les sceptres heka et nehaha dans les mains, sous une sorte de baldaquin dans un kiosque avec un frise de cobras et les Neuf Arcs à la base de la scène.



Tant le style artistique des reliefs que les motifs représentés dans la tombe confirment l'appartenance du monument au même moment historique que les autres tombes déjà vues. Il y est présent le Jubilé de l'an 30, et dans cet événement participa Khaemhat, qui nous raconte la partie de la cérémonie qui lui concerne dans le "Lieu de l'Audience".

Khaemhat ne suit pas Akhenaten à El Amarna. Il participa dans les trois Jubilés du Roi et après l'an 37, on ne sait plus rien de lui. Dans sa tombe, il y a des signes de poursuite dans certaines scènes et dans les noms des dieux. Par conséquent, si nous mettons en rapport ce monument avec les données qu'on nous a offertes, par exemple, celle de Ramosé, nous pouvons établir que Khaemhat souffrit la même sorte que le reste des courtisans qui participèrent dans la célébration des Jubilés d'Amenhotep III; le retrait de ses charges, sa déchéance et la poursuite de sa mémoire dans son monument funéraire.

En conséquence, nous pourrions parfaitement appliquer à ce monument toutes les considérations que nous avons mentionnées précédemment et, si nous le mettons dans le même contexte des autres monuments, on pourrait confirmer qu'il fut décoré par la même école orthodoxe qui participa dans la décoration des autres monuments parallèles étudiés jusqu'à présent.

TT n° 192 Kheruef dit Senaa. [67]

La tombe de Kheruef, située dans les vallées de l'Assassif, au sud de Dra-Abul-Naga, est un des monuments les plus célèbres de l'époque dont nous parlons, et dont l'analyse détaillée nous permet d'élaborer des conclusions intéressantes dans cette matière. Notre monument fut l'objet d'une soigneuse publication par l'Epigraphic Survey en coopération avec l'Organisation of Egyptian Antiquities, quoiqu'on peut considérer les travaux précédents de Ahmed Fakhry et Labib Habachi comme les rapports préliminaires d'une oeuvre tellement magnifique.

Le Propriétaire de la Tombe

D'après ce que Labib Habachi déduit, Kheruef "*était un officier qui avait la confiance d'une très personnelle relation avec le Roi*". 3[68] Cette circonstance rattache notre personnage avec ceux que nous avons cité plus haut, dont les mémoires et les monuments ont été abîmés dans le contexte de la crise historique et institutionnelle qui eut lieu à la fin du règne d'Amenhotep III. Ils furent tous des officiers de haut rang, qui eurent des étroites relations avec leur seigneur le pharaon et qui furent objet de poursuite dans les mêmes dates par les adeptes d'Akhenaten. Cette tombe est inachevée et on y a détruit les effigies et le nom du maître. Tout cela fait penser, comme l'on verra plus tard, que Kheruef fut victime d'une déchéance subite qui lui ôta ses titres et ses charges dans la cour et même sa demeure dans l'éternité. Nous connaissons Kheruef non seulement par sa tombe, mais par une série de restes archéologiques [69] qui nous renseignent sur sa carrière administrative et son



poste privilégié dans la cour d'Amenhotep III. Étant donnée son apparente dévotion au dieu Thot d'Hermopolis, démontrée dans son statue de Berlin n° 2293, consacrée à cette divinité, sa lieu de naissance aurait pu être la Moyenne Egypte.

Son père appelé Siked, fut "Scribe de l'armée du Seigneur des Deux Terres" et sa mère, Ruiu, exerçait les charges de "Concubine Royale", "Musique de Isis, Mère Divine", et "Chanteuse d'Amon". Nous connaissons aussi, par sa représentation dans la tombe, une soeur de Kheruef appelée Henutnefert, aussi "Chanteuse d'Amon". Il n'y a aucune évidence documentée qui nous indique que notre homme eût une épouse officielle [70].

Nous savons qu'entre ses titres honorifiques, il portait celui de *iry p' t et h3ti'* (Noble et prince héréditaire). Il porta aussi des titres honorifiques relatifs à son intime relation avec la Maison Royale, comme par exemple, *w' tp n ist pr nswt* "Celui (qui est) important dans la Maison du Roi".

Parmi ses titres de fonction on trouve, comme les plus remarquables, *whm nswt tpy* "Premier Héraut Royal", et par dessus tous, dans son plus spécial sens, *imy.r pr n hmt nswt wrt ty* "Majordome de la Grande Épouse Royale Tiy", rattaché à un autre que L. Habachi considérait indépendant, *imy.r pr n hmt nswt wrt n pr 'Imn* "Majordome de la Grande Épouse Royale dans le domaine d'Amon". Il exerça aussi des charges très spéciaux de *sms nswt n hb sd* "Serviteur du Roi dans le Heb Sed" et *hrp 'h n i3t hb sd* "Gouvernant du Château dans la célébration du Heb Sed" [71].

Il participa dans les trois Jubilés d'Amenhotep III, d'après ce que nous indiquent les inscriptions de la tombe (dans les ans 30 et 37) et les sceaux de la jarre trouvées à Malkata pour le premier et deuxième Jubilés (ans 30 et 34). [72]. D'ailleurs, la mère de Kheruef porta le titre de "Concubine Royale" [73] comme celle de Amenemhat Surero, ce qui sans doute eut beaucoup d'influence sur le niveau qu'elle atteignit dans la cour et ses étroites relations avec la maison royale.

Vers l'an 12 d'Akhenaten, Kheruef a un substitut accrédité en Akhetaten, qui porte le même titre de "Majordome des domaines de la reine Tiy". Il s'agit de Huya.

La Décoration

Charles F. Nims décrit dans la publication du monument, sa théorie à propos de l'évolution des oeuvres de fouille de l'hypogée et sa décoration [74]. Il émet aussi sa thèse sur l'existence d'une longue corégence sur la base de l'analyse du stade d'exécution de ces oeuvres, en décidant que "*il est impossible y trouver tous les arguments pour ou contre une longue corégence*". [75] D'après cette affirmation, il paraît que Nims confirme l'existence dans le monument de certaines données archéologiques inéluctables qui empêchent de nier l'existence de la corégence. Cependant, il ne qualifie non plus les citées données comme des épreuves définitives de son existence.

Une analyse détaillée de certaines caractéristiques de l'état décoratif de la tombe, de même que des représentations et leurs styles, nous permettra de faire pencher la balance vers la thèse de la longue corégence.



Tout d'abord, nous savons que le mur ouest de la cour recueille dans les parties sud et nord respectivement, trois dates concrètes qui font allusion au premier et troisième Jubilés d'Amenhotep III. Ces sont le jour 27 du deuxième mois de Shemu (troisième saison), de l'an 30 [76]; le troisième mois de la troisième saison du même an 30 [77] et l'an 37 [78], tous eux d'Amenhotep III. Nims indique [79] que les représentations concernant le Jubilé de l'an 37 avaient été partiellement peintes, couronnement final de toute décoration, en donnant l'impression qu'on y arrêta les oeuvres de la tombe, car celle-ci est inachevée.

D'autre part, des scènes recueillies dans la tombe nous permettent établir une autre donnée chronologique approximative. Il s'agit des reliefs qui représentent Amenhotep IV et Tiy, dans le linteau extérieur et dans le mur intérieur sud du couloir d'entrée dans la cour [80], et dans le linteau extérieur du portique d'entrée dans la Première Salle à Colonnes [81]. On y représenta Amenhotep IV dans un style orthodoxe, comme roi couronné. Nous devons, donc, convenir qu'on devrait dater ces représentations dans une période à déterminer entre les ans 1 et 5 du jeune pharaon [82]. En plus, l'absence de la reine Nefertity dans ces représentations nous fait penser qu'il faudrait dater ces images du jeune roi en les premiers moments de son intronisation. [83] Cela nous indique qu'on aurait commencé l'exécution du plan décoratif de la tombe dans son axe est-ouest [84] et que l'on aurait achevée avant l'an 5 d'Amenhotep IV (très probablement pendant l'an 1/2 de son règne).

On put commencer la décoration des parois du mur ouest (dans l'axe nord-sud de la tombe) immédiatement après ce moment, ou en même temps, si, comme nous croyons, on admet l'hypothèse que deux équipes différents de sculpteurs et de peintres travaillèrent dans la tombe.

D'après les opinions contraires à la corégence, on pourrait conclure que la construction de la tombe put se réaliser dans un délai non supérieur à trois ans, à partir l'intronisation d'Amenhotep IV. Après la mort d'Amenhotep III, Kheruef aurait dédié une partie des représentations de la tombe, pour y faire apparaître le nouveau roi et sa mère en adorant Amenhotep III, déifié (après sa mort), étant donc les représentations des Jubilés, des remémorations des événements du temps passé.

Cette thèse est cependant inadmissible. Tout d'abord parce qu'elle supposerait prolonger la vie de la reine Tiy environ douze ans après l'an 38/39 d'Amenhotep III (car nous savons qu'elle est présente dans la Grande Réception des Ambassadeurs à Amarna pendant l'an 12 d'Akhenaten) et nous sommes tous d'accord que cela n'est pas possible [85] ; puis, parce que les représentations d'Amenhotep IV dans la TT n° 55, examinées plus haut, datent de l'an 30/31 d'Amenhotep III et il y apparaît déjà la reine Nefertity dans le nouveau style hétérodoxe qui annonce la typique plastique de El Amarna.

Nous croyons, donc, que nous sommes en présence d'une nouvelle évidence de la corégence entre les deux pharaons. D'après cette théorie, les oeuvres commencèrent en l'an 1 d'Amenhotep IV, coïncidant avec l'an 28 d'Amenhotep III. Il paraît que, d'après les données fournies par les tombes que nous avons examiné dans ce travail lors de la prochaine célébration du premier Jubilé d'Amenhotep III, on aurait décrété la concession de "demeures d'éternité" à plusieurs courtisans directement attachés à la famille royale. Cette distinction deviendrait publique



pendant la célébration de l'intronisation du jeune Amenhotep IV, corégent. Cela fait coïncider parfaitement l'an 28 d'Amenhotep III avec l'an I d'Amenhotep IV. Deux ans plus tard, (délai approximatif pour achever le procès constructif des tombes de ces caractéristiques), nous serions dans l'an 30 d'Amenhotep III, coïncidant avec l'an 2 d'Amenhotep IV, des dates respectives pour chaque règne de la célébration du premier Jubilé d'Amenhotep III et celle du Jubilé d'Aten à Karnak.

Une autre information à considérer nous montre que toutes les divinités représentées dans la tombe de Kheruef ont une nature solaire très définie: Re, Re-Horakhty, Maat, Atum, Hathor et Sokar. De cette façon, on peut aussi confirmer la présence du courant religieux (qui n'exclut pas d'autres dieux) de nature solaire, spécialement en plein essor durant la dernière décennie du règne d'Amenhotep III et les cinq premiers ans d'Amenhotep IV. Cependant, et comme indice de la corégence, nous devons signaler notre croyance dans l'existence d'une espèce d'accord ou concordat entre les forces qui protégeaient vigoureusement les courants religieux solaires et ceux qui défendaient la suprématie du dieu dinastique thébain Amon (déjà solairisé comme Amon-Re). Le document en question, qui fut objet d'une naturelle poursuite à l'époque d'Akhenaten jusqu'à ce qu'on n'en laissa presque rien, fut magnifiquement reconstitué dans la publication de la tombe par l'équipe de l'Epigraphic Survey. Il est situé dans la partie supérieure du mur intérieur sud du couloir d'entrée dans la cour [86]. Il fait partie d'une scène divisée en deux tableaux: à droite du spectateur, Amenhotep IV fait une libation et offre des lotus à Amenhotep III, coiffé de la couronne du dieu Sokar, et à la reine Tiy. À gauche, Amenhotep IV fait une cérémonie d'adoration et offrandes devant un quadrant qui contient un texte acrostiche dont le contenu (complètement ravagé par les adeptes d'Akhenaten, et reconstitué comme nous avons déjà dit) a un intérêt et signifié très spéciaux. Dans ce texte acrostiche, qui évidemment peut être lu indistinctement de gauche à droite ou de haut en bas, on mélange et entrecroise dans un ensemble unique et inséparable les noms des deux pharaons, père et fils, et ceux des dieux Amon-Re et Re-Horakhty. Il s'agit d'un véritable texte théologique-politique, qui recueille l'engagement idéologique et religieux sur lequel se fonde la naissante corégence entre père et fils, entre les traditionnels cultes thébains et la croissante dévotion aux cultes solaires [87]. Sans doute, la scène générale représente Amenhotep IV en adorant son Père Amenhotep III divinisé dans sa fête jubilaire, et assimilé au dieu Sokar (aspect nocturne du soleil). Voilà donc, un des documents les plus importants existants dans la nécropole thébaine pour vérifier l'existence de la corégence entre les deux souverains.

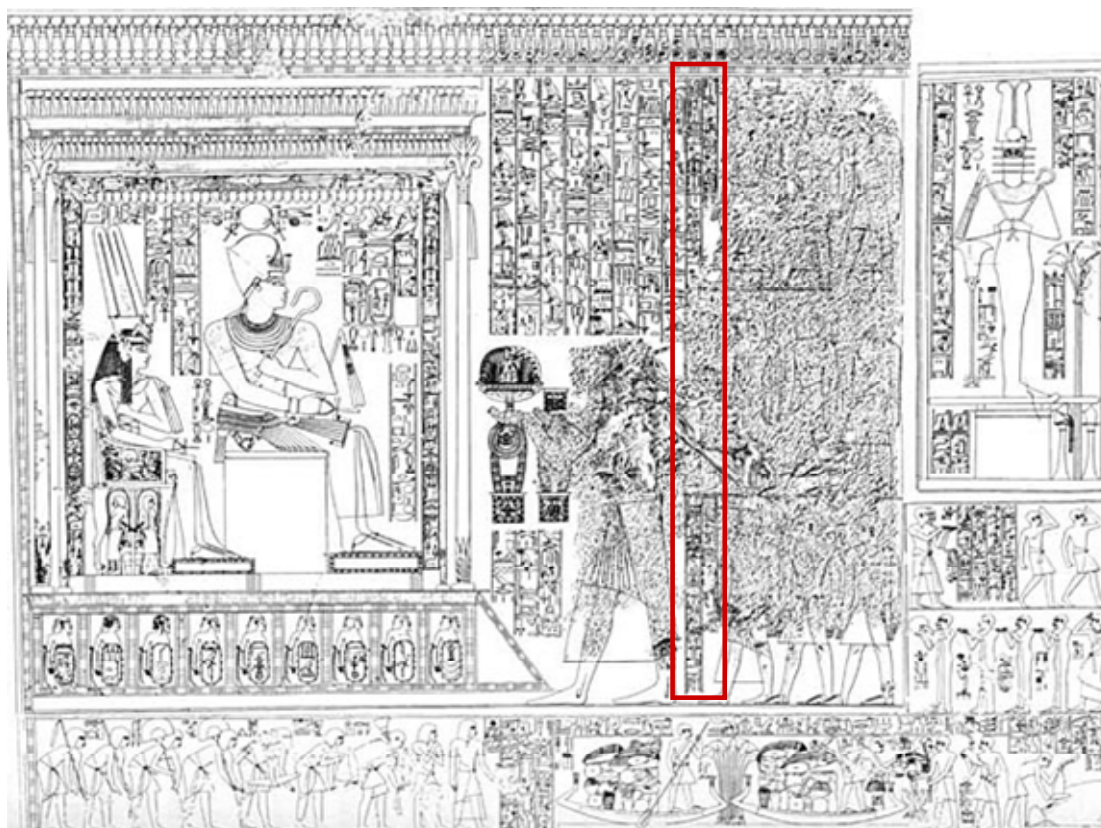
En ce qui concerne les représentations Jubilaires d'Amenhotep III il faut souligner qu'on peut y trouver encore une fois la scène du pharaon en recevant des cadeaux dans le "Lieu de l'Audience" si souvent reproduit parmi les thèmes décoratifs des tombes que nous sommes en train d'étudier. Comme d'habitude, le roi porte la couronne Kheperesh, assis dans un trône avec les sceptres Heka et Nehaha, sous une espèce de baldaquin dans un kiosque, avec un frise de cobras et les Neuf Arcs à la base de la représentation. On dirait que le dessinateur de l'ensemble aurait été le même qui conçut une scène identique dans la tombe d'Amenemhat Surero. En plus, le texte inscrit sur la figure de Kheruef a une composition identique à celui du même endroit dans la tombe de Surero [88].

Urk. IV, 1859, 7-13.



"Des oeuvres qu'on a fait et placé en présence royale pour être vues par le dieu bon, des beaux travaux comme Sa Majesté a ordonné et désiré de faire; maintenant, le Maître des Deux Terres se réjouit de l'exécution de grands et magnifiques monuments; sa maison est ornée d'electrum et de toute sorte de pots sans limite et ils sont plus nombreux de ce qu'on avait consigné dans les écrits; le pectoral et le collier Usekh, fini avec lapis-lazuli et avec toutes les pierres somptueuses et nobles, des merveilles qu'on n'avait pas fait auparavant."

À notre avis, la date de l'an 37, incluse dans la moitié nord du mur ouest de la cour, est un post-scriptum (étant donnée la dimension des colonnes où l'on recueille ces données, qui est à peu près la moitié de la largeur des autres) ajouté par ordre de Kheruef comme précipité complément des oeuvres qui étaient paralysées dès une date postérieure à l'an 31 d'Amenhotep III. Les scènes jubilaires représentent toutes le premier festival Sed de l'an 30, qui était le principal motif prévu d'avance (deux ans avant) qui décorerait la tombe de Kheruef. L'arrêt des oeuvres qui, comme on voit, furent paralysées après l'application de la peinture dans la partie inférieure de la moitié nord du mur ouest de la cour, ayant laissé le reste des reliefs de ce mur avec l'enduit ou le support pour recevoir la peinture, nous montre qu'il dut arriver quelque événement pour produire cet effet. Nous proposons comme date de cet arrêt, celle de l'an 34 d'Amenhotep III (la célébration du deuxième jubilé) qui, d'après la thèse de la longue corégence, coïnciderait avec l'an 6/7 d'Akhenaten [89]. Nous savons en outre, que le présumé directeur de ces oeuvres, Sa-Mut, disparaît après la célébration du deuxième jubilé de l'an 34, peut-être cessé ou poursuivi. [90]





Les poursuites de la mémoire qui apparaissent dans la tombe et qui furent patiemment étudiées par Nims [91] montrent, à travers de différentes sortes d'instruments utilisés pour détruire les reliefs et les inscriptions, que quelques unes eurent lieu dans le temps d'Akhenaten, tandis que les autres sont imputables à l'époque ramesside. Parmi les destructions produites à l'époque d'Akhenaten on peut trouver le nom d'Amon et le pluriel du mot dieu, nom, titres et inscriptions de Kheruef, les deux prêtres de Ptah qui dressent le pilier Dyed et le texte acrostiche (voici une donnée très importante). Les poursuites de la mémoire et les inscriptions réalisées dans certaines tombes montrent une façon d'agir parfaitement définie, qui va plus loin que la simple recherche des noms pour les effacer. Nous croyons qu'il s'agit d'une épuration sectatrice contre des personnages d'haut relief qui ont participé dans les Jubilés d'Amenhotep III.

CONCLUSIONS

a) Les quatre tombes analysées ont en commun la technique du haut relief (réalisé par un équipe de travail pour les représentations d'Amenhotep III et ses jubilés) ensemble avec celle du relief en creux (réalisé par un autre équipe différent pour les représentations d'Amenhotep IV).

b) Les quatre tombes recueillent la réitérative représentation du "Lieu de la Grande Audience" d'Amenhotep III à ses courtisans. Cet endroit pourrait bien être le pavillon dont les restes furent trouvés par la mission nipponne de l'Université de Waseda, à Kom el Samak [92], au sud de Malkata. Ces scènes représentent une des cérémonies (l'initiale peut-être) du Jubilé de l'an 30 d'Amenhotep III.

c) Trois des quatre tombes appartiennent à des fonctionnaires liés par leurs mères ou leur épouse à la personne du roi, étant donné que ces dames étaient des "Concubines royales" ou "Ornement royal".

d) Toutes les tombes montrent des signes de poursuites du souvenir de leur maîtres réalisées, selon nous croyons, en différentes occasions, coïncidant avec différents événements de changement dans la théologie atonienne.

e) Tous les maîtres des tombes étudiées prirent partie très activement dans les cérémonies du premier jubilé d'Amenhotep III.

f) La décoration et construction des quatre tombes semblent avoir été dirigées par la même personne, soit Sa-Mut soit une autre.

g) Conséquemment, la présence de restes ou indications des deux souverains dans, au moins, trois des quatre tombes, pourrait s'étendre dans les autres tombes comme une épreuve certaine de l'existence de la corégence entre père et fils.

h) Cette corégence aurait commencé en l'an 28 d'Amenhotep III et aurait duré jusqu'à l'an 38/39 de ce roi.

i) Les quatre tombes furent construites pendant la "période thébaine" d'Amenhotep IV et on arrêta leur oeuvre décorative dès lors que leur maîtres



tombèrent en disgrâce, quelques uns à partir de l'an 30/31 et des autres à partir de l'an 37 d'Amenhotep III. Par conséquent, la poursuite dut se réaliser au minimum en deux vagues. En tout cas, après l'an 34, on arrête les oeuvres dans la nécropole.

j) Pour le laps de temps entre l'an 28 et le 38 d'Amenhotep III, nous proposons la suivante chronologie simultanée de la corégence:

<u>Amenhotep III.</u>	<u>Amenhotep IV.</u>
<i>An 28/29</i> - Programme de constructions.	<i>An 1/2</i> - Commencement de la corégence.
<i>An 29/30</i> - Premier Jubilé.	<i>An 2/3</i> - Construction du Gemetpaaten
	et Jubilé de Aten à Karnak.
<i>An 30/31</i> - Mort d'Amenhotep Fils de Hapu.	<i>An 3/4</i> - Constructions dans le Gemetpaaten
<i>An 31/32</i> - Poursuite d'Officiers.	<i>An 4/5</i> -
	<u>Akenaten.</u>
<i>An 32/33</i> -	<i>An 5/6</i> - Changement du nom d' Akhenaten. Découverte de l'endroit d' Akhet-Aten(stèle de l'an 5).
<i>An 33/34</i> - Deuxième Jubilé. Deuxième poursuite d'Officiers.	<i>An 6/7</i> - Akhetaten est habité. Stèle de l'an 6. Création du nom didactique d' Aten.
<i>An 34/35</i> - Destitution de Sa-Mout. Arrêt des oeuvres de la nécropole.	<i>An 7/8</i> - Akhenaten transporte massivement main d'oeuvre à Akhet-Aten.
<i>An 35/36.</i>	<i>An 8/9</i> - On finit Akhet-Aten. Stèles de l'an 8.
<i>An 36/37</i> - Troisième Jubilé. Amenhotep III est malade. Envoi de l'Ishtar de Mitanni.	<i>An 9/10</i> - Changement du nom didactique d'Aten.



An 37/38 - Troisième Poursuite d'Officiers.	An 10/11 - Poursuite du pluriel "dieux".
An 38/39 - Mort d'Amenhotep III.	An 11/12/13 - Grande Reception de l'an 12 à Akhet-Aten.

La période thébaine d'Amenhotep IV est le moment du commencement de la crise qui aboutira dans la rupture de El Amarna. C'est donc, une période dont l'investigation résulte prioritaire pour pouvoir comprendre le monde d'Akhet-Aten et le dit procès Amarnique dans sa véritable dimension. Si l'on n'approfondit pas dans la reconstitution de ce laps de cinq ans, on ne comprendra ni la situation d'affaiblissement et de décadence de la dernière décennie du règne d'Amenhotep III, ni la propre involution de la rupture atonienne qui, à son tour, sera le point algide de la crise du Nouvel Empire Egyptien. Voilà pourquoi notre intérêt dans l'investigation de cette période à travers les données archéologiques procurées par les monuments thébains, un étude plus approfondi dont ce travail fait partie.

[1] Voir à titre d'illustration R.HARI, dans Un nouvel élément de la corégence d'Amenophis III et d'Akhenaten. Chronique d'Egypte, 102, 1976, 252-260. W.J.MURNANE, dans "Ancient Egyptian Corregencies" Studies in Ancient Oriental Civilization n° 4, 1977, 123-169. D.B.REDFORD, dans "History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt". Toronto. 1967

[2] C.o.A.II, 102, 104 et 108. "Les fouilles de Tell El Amarna", Paris, 1936, 40-41.

[3] "The Rock-Tombs of El Amarna". III, 16.

[4] Voir JEA 45, 1959, 19-33 et JNES XVIII, 1959, 116-120. Voir aussi "Akhenaten, Pharaoh of Egypt. A new study." 1968.

[5] Bulletin de la Société Française d'Egyptologie, 111, 1988, 9-30.

[6] C.VANDERSLEYEN, Op.Cit.1988, note 52, 30.

[7] J'ai visité et étudié en détail les tombes ouvertes au public (la TT 55, la TT 57 et la TT 192) pendant mes séjours à Luxor dans les ans 1978, 1979, 1981, 1982, 1984, 1986, 1987, 1989, 1990 et 1991. En ce qui concerne la TT48, étant



actuellement inaccessible, je l'ai étudiée à travers de la publication de S. Söderbergh dans "Four Eighteenth Dynasty Tombs" Oxford, 1957.

[8] Martín Valentín, F.J. En torno a la tumba de Ramose (n° 55 de Sheikh Abd el Gurnah) Aegyptiaca Complutensia, 1, 1991, 57-58. et La tumba de Kheruef (TT192). Indicios de una corregencia. Bulletin de l'Association Espagnole d'Egyptologie (BAEDE), 3, 1991, 213.

[9] Säve-Söderbergh "Four Eighteenth Dynasty Tombs", (Private Tombs at Thebes, I), 33-49.

[10] Davies N. de G. -Bulletin of the Metropolitan Museum, Vol x, n° 11, 230-234.

[11] Säve-Söderbergh.- Op. Cit. 1957, 34.

[12] En fait, ce fragment n'est pas recueilli dans le recensement de la statuaire royale de Thutmosis IV par Betsy dans sa magnifique oeuvre "The Reign of Thutmose IV". Baltimore 1991, Appendix II, 211-213.

[13] 1[13] Säve-Söderbergh.-Op. Cit. 1957, 34. Dans la note 4 on consigne des données d'accord avec une lettre de Davies à Lythgoe du 24 septembre 1915. D'après ceux-ci, dans la liste des objets embarqués dans le S.S.Arabic, on mentionne des "Fragments de bracelet avec des travaux de pâte vernissée au feu avec et en travail de hiéroglyphes". Quoique Säve-Söderbergh se plaigne sur le fait qu'on n'a pas clarifié ce sujet, il est évident que le seul "Fils Royal Amenhotep" ne serait que Amenhotep IV qui, ayant son nom dans le cartouche royal, était déjà considéré le souverain régnant. Il dit aussi que, si cette interprétation est correcte, elle serait la seule évidence pour prouver que Surero a vécu pendant le règne d'Amenhotep IV.

14] Säve-Söderbergh.-Op. Cit. 1957, 35.

[15] Säve-Söderbergh.-Op.Cit.1957, 35 et note 9.

[16] Säve-Söderbergh.- Op.Cit.1957, 39 et note 8; 40 et notes 1 et 2.

[17] Säve-Söderbergh.- Op.Cit. 1957, 35. Il faut signaler que le maître de la TT 192, Kheruef, fut le fils de Ruiu, qui porta aussi le titre de "Concubine royale". Voir



Labib Habachi dans "The tomb of Kheruef. Theban Tomb 192", Vol. 102, Oriental Institute Publications (The University of Chicago), 25 et note 55.

[18] On lui connaît les titres de "Intendant du bétail d'Amon", "Intendant des vaches d'Amon", "Intendant des champs d'Amon", "Intendant des maîtres d'Amon", "Divin trésor d'Amon", "Prophète des Ennéades" (Celui qui possède) le secret des mots divins". Mais les plus importants se rapportaient au service personnel du roi. C'étaient: "Grand Majordome du Roi", "Scribe royal", "Celui qui est à la tête du Roi", "Porteur du flabellum à droite du Roi", "Chef de la maison du matin", "Chef de la maison de l'embaumement", "Grand Chef de la maison du Roi", (Celui qui possède) les secrets de la maison royale", "Intendant des cornes, sabots et plumes". Säve-Söderbergh. Op. Cit., 1957, 35-36.

[19] Voir Hayes, dans J.N.E.S., 10, 100 figure 21.

[20] Säve-Söderbergh, Op.Cit. 1957, 36. Après l'an 30 d'Amenhotep III on peut trouver pas mal de documents sur les malheurs des maîtres des TT 55, Ramosé, 57, Khaemkhat et 192, Kheruef.

[21] Très probablement le demi-frère de Ramose, et en tout cas, son beau-père. Voir Martín Valentín, F.J., Op. Cit. (Aegyptiaca Complutensia I), 1991, 60-61.

[22] Ce même texte est inscrit dans la TT 192 de Kheruef. Voir Urk.IV.1859, 7-20. "The Tomb of Kheruef". Op. Cit. 1980, Pl. 47.

[23] Säve-Söderbergh.- Op. Cit. 1957, 38. Pl. XXXVI.

[24] "The Tomb of Kheruef" , Op. Cit. 1980, Pl. 51. Etant donné qu'il n'y a pas un texte qui légitime l'interprétation de S. Söderbergh, il semble prudent établir des parallèles avec la TT 192. D'autre part, S. Söderbergh lit les restes du texte existant derrière Surero comme: "... en apportant les oeuvres et en les mettant devant la présence (royale) pour l'inspection du dieu bon...". Il traduit le terme *m3w* par "Inspection", en admettant aussi l'acception de "aspect, apparition" (Neferhotep, 8; Ebers Med. Papyrus, 107, 16, etc...).

De cette façon, le texte en question resterait *mt r m3w n ntr nfr* "
devant la présence (royale) pendant l'apparition du dieu bon..".

[25] Säve-Söderbergh.- Op. Cit. 1957, 39.

[26] Säve-Söderbergh.- Op. Cit. 1957. 1957. I. XXXVII et Pl. XXXIX.



[27] Voir R. Hari. Op. Cit., 1976, 256-257 et Figure 1. Il s'agit de la représentation d' Amenhotep III et d' Amenhotep IV, dans le "Sanctuaire" du Temple de Luxor, Salle XIX (X de Daressy), face Nord-ouest. Hari conclut que les deux représentations de différente taille et avec des peaux de panthère signifient l'évidence d'une corégence entre les deux souverains.

[28] Säve-Söderbergh. Op.Cit. 1957, 40.

[29] Säve-Söderbergh. Op. Cit. 1957, 40-41.

[30] Voir Martín Valentín, F.J. Ops. Cits. 1991, 64-69 et 227-229 respectivement.

[31] Davies N. de G.- "The Tomb of the Vizier Ramose". 1941. Martín Valentín F.J.- En torno a la tumba de Ramose (nº 55 de Sheikh Abd El Gurnah). E. Complutensia, 1991, 57-69.

[32] Stuart's Tomb. Porter & Moss." Topographical Bibliography...", Tome I, partie I. (Private Tombs).

[33] Davies, N. de G.- "The Tomb of the Vizier Ramose" 1941.

[34] Davies, N. de G.- Op. Cit. 1941

[35] Le même cas des mères de Surero et Kheruef.Ce titre indique une intime relation avec la Maison Royale.

[36] A ce qu'il paraît, il était le cousin de Ramosé, c'est-à-dire, le fils de Heby, frère de Neby, père de Ramosé. Il porta des titres très importants, comme celui de "Directeur des fêtes de Ptah-au-Sud-de-Son-Mur et de tous les Dieux du Mur Blanc", "Chef des Travaux dans le Temple de Ptah", "Directeur des Prêtres dans le Temple de Sekhmet" et "Scribe royal des recrues". Davies.-Op. Cit. 1941, 44 et Urk. IV, 1955, 1811-1812.

[37] Varille, A.- "Inscriptions Concernants l'Architecte Amenhotep fils de Hapou" IFAO B. d'Étude XLIV, 1968, 126. Davies pense qu'un ancêtre inconnu du Nord pu être le père de Heby, Hapu et Neby, qui se marièrent respectivement avec Tutuya, Atu et Ipuia. D'après cette idée, Amenhotep (Majordome royal à Menfis), Amenhotep fils de Hapu et Ramosé, seraient les fils respectifs des précédents.



Finallement, Ramosé se maria avec MeritPtah, fille de son cousin Amenhotep. Davies, Op. Cit. 1941, 1.

[38] Davies a effectué le recensement de cinquante titres dans la tombe. Op. Cit. 1941, 42-43.

[39] Lefèvre, G. - "Histoire des Grands Prêtres d'Amon de Karnak...", 1929, 101. Davies pense que "son prédécesseur dans le Vizirat fut Amenhotep, qui exerça son charge, au minimum, jusqu'à l'an 31, et peut-être jusqu'à l'an 35 d'Amenhotep III..." Op. Cit. 1941, 1. Cependant, nous pensons que Amenhotep fut le successeur de Ramosé et non au contraire. Martín Valentín, F.J.- Op. Cit. 1991 (Aegyptiaca Complutensia) 64-65.

[40] Davies.- Op. Cit. 1941, 1.

[41] Hayes en JNES 10, 1951, 100 fig. 8 n° 92 . et Urk. IV, 1792, 11 et ss.

[42] Aldred, C.-Op. Cit. 1968, 110.

[43] Voir le texte de la stèle n° 138 du British Museum qui reproduit le décret royal de la fondation du Temple funéraire d'Amenhotep fils de Hapu.

[44] Il faut écarter qu'il puisse suivre Akhenaten en El Amarna, car il n'y a aucune nouvelle de Ramosé dans la nouvelle ville. Là on nomma Nakht Vizir du Sud. Voir Martín Valentín, F.J.- Op. Cit. 1991 (Aegyptiaca Complutensia I), 66.

[45] C'est comme-ça que C. Aldred a lu le nom. Op. Cit. 1968, 176.

[46] Aldred. C.- Op. Cit. 1968, note 21. Aldred signale le fait que, dans la poursuite atonienne qui souffrit la tombe de Ramosé, on ait abîmé le nom de la Déesse Mut, épouse d'Amon, sans cependant avoir abîmé l'image de Sa-Mut, ce qui prouve que quelque personne d'importance put protéger ce personnage.

[47] Aldred, C. -Op. Cit. 1968, 177-178.

[48] Dans le registre des offrandes du mur sudest de la Chapelle, on lit le texte suivant *swAH.f Nb. MAa.t Ra di anx*; "... il (Amon-Re) fait que NebMaet Re, doué de vie, demeure ... ". (Urk. IV, 1778, 3). Le texte fait clairement allusion à Amenhotep III, regnant et bien vivant. Voilà donc, une claire évidence documentaire de la corégence avec son fils, représenté comme le pharaon régnant



quelques mètres plus avant, dans le mur ouest de la même salle. (Porter et Moss. Op. Cit. (7). 109 et (13), 110).

[49] Voir note précédente.

[50] Porter et Moss.- Op. Cit. (4), I et II, 107.

[51] Varille, A.- Op. Cit. 1968, Texte n° 56, 123. Dans ce cas, je ne suis pas d'accord avec la traduction que Varille a fait du mot *sn* comme "collègue". Je crois que ce serait plutôt "frère, familier", quoique dans le sens large (Wb, IV, 150, 3.1)

[52] Comme Varille indique, (Op. Cit. 1968, 123, note 5), il est intéressant signaler que la décoration de ce mur est postérieure à l'an 31 d'Amenhotep III, étant donnée l'inclusion d'Amenhotep, fils de Hapu, comme "justifié de la nécropole". Cependant, il semble plus précis considérer qu'elle a pu être décorée dans le même an 30 d'Amenhotep III, car à ce qu'il paraît, Ramosé put disparaître avant l'an 30 (voir ci-dessus note 43) et probablement il a été enseveli dans sa tombe entre l'an 30/31.

[53] Voir ci-dessus notes 43 et 52.

[54] Voir ci-dessus note 41.

[55] Le document plus tardivement daté qu'on connaît du règne d'Amenhotep est la jarre originale de Malkata, datée en l'an 38 du roi. Metropolitan Museum of Art of New York, Rogers Fund, 1917, n° 17.10.2.

[56] Davies, N. de G.- Op. Cit. 1941, (Pl. IX). Porter et Moss, Op. Cit. (7), 109.

[57] Säve-Söderbergh, Op. Cit.- 1957, Pl. XXX.

[58] Voir le relief de l'an I, (Louvre E. 13482). Aussi "The Tomb of Kheruef...", Op. Cit. 1980, Pl. 8; linteau d'entrée au couloir d'accès à la cour et le bloc du temple d'Aten à Karnak (Musée de Berlin n° 2072). Cependant, Vandersleyen (Op. Cit. 1988, 23) pense que "physiquement, cet Amenhotep IV classique se distingue des Amenhotep III par le tracé du torse: sa poitrine est plus saillante, plus oblique, et le ventre est plus bombé, ce qui est le prélude de l'étranglement de la taille, qui sera caractéristique du style d'Amarna." Bref, nous pensons que les mêmes artisans que travaillaient en l'an 30/31 d'Amenhotep III dans les représentations



jubilaires du père, taillèrent l'effigie d'Amenhotep IV que nous avons commenté. Il s'agit, donc, d'un Amenhotep IV corégent.

[59] Davies, N. de G.- Op. Cit. 1941, Pl. XXVIII (1). Porter et Moss, Op. Cit. (14), 111.

[60] Davies, N. de G.- Op. Cit. 1941, Pl. XXXIII.

[61] À propos du Jubilé d'Aten, voir C. Aldred "Akhenaten King of Egypt", 1988, 264. Voir aussi Gohary, J.- "Akhenaten's Sed-Festival at Karnak", 1992.

[62] Cette tombe n'a pas été publiée dans toute sa grandeur. Loret, V. "La tombe de Khâ-em-hâ" en Mémoires publiées par les Membres de la Mission archéologique française au Caire, 113-132; Mond, R. en ASAE VI (1905), 66-67 et Lepsius Denkmäler, III, 283. Nous utiliserons comme référence Porter et Moss, Op. Cit. 113-119.

[63] Voir Hayes, en J.N.E.S., 10, 100, figure 11, n° 140, figure 12 n° 160 et 161.

[64] Porter et Moss, Op. Cit., 116. (15). Urk. IV, 1842, 6.

[65] Porter et Moss.- Op. Cit. (11), 115.

[66] Porter et Moss, Op. Cit.- (15), 116.

[67] Voir en ORIENTAL INSTITUTE PUBLICATIONS. "The Tomb of Kheruef. Theban Tomb 192". V.V.A.A., Vol. 102 (The University of Chicago 1980). Comme antécédents, on consultera: Fakhry A.- A Note on the Tomb of Kheruef at Thebes ASAE 42 (1943), 448-508. et Habachi L.-Clearance of the Tomb of Kheruef at Thebes (1957-1958) ASAE 55 (1958), 325-350. A propos de ce travail, voir aussi Martín Valentín, F.J.- La Tumba de Kheruef (TT192). "Indicios de una coregencia". BAEDE 3 (1991), 213-140.

[68] "The Tomb of Kheruef". Op. Cit. 17-26.

[69] Deux statues trouvées dans sa tombe, une autre dans le Musée de Berlin (n° 2293); le fragment (C.M. 897), trouvé à Bubastis; trois sceaux de jarres du Premier et du Deuxième Jubilés d'Amenhotep III, deux graffiti dans la région d'Assuan; une statue stélophore (University Museum of Philadelphia, n° E. 2988). Un cône funéraire et un fragment d'un autre (Macadam et Davies).- "A Corpus of Inscribed



Egyptian Funerary Cones" - 1957, n° 140 et 175 et une bouteille en bronze dans le Metropolitan Museum of Arts of New York, trouvée en Assuan.

[70] Habachi, L.- en "The Tomb of Kheruef..." Op. Cit., 25.

[71] Larkin, David B.- "The Tomb of Kheuruef...", Op. Cit., 78-80.

[72] Hayes, JNES 10, 100, fig. 10 et 121, fig. 21.

[73] Voir ci-dessus note 17.

[74] "The Tomb of Kheruef..." Op. Cit. 1-16.

[75] "The Tomb of Kheruef..." Op. Cit. 13.

[76] Porter et Moss. Op. Cit. 299 (6), et "The Tomb of Kheruef..." Op. Cit. Pl. 28.

[77] Porter et Moss. Op. Cit.- 298 (5) et "The Tomb of Kheruef..." Op. Cit. Pl. 46.